

# LE MAHĀBHĀRATA DE SARALA

JE METTRAI ICI EN LIGNE QUELQUES COURTS ARTICLES SUR LE MAHĀBHĀRATA DE SARALA. SARALA DAS EST CONNU COMME L'ADIKAVI" (LE PREMIER POÈTE) DE LA LITTÉRATURE ORIYA. IL A VÉCU ET ÉCRIT AU 15<sup>ÈME</sup> SIÈCLE. LE MAHĀBHĀRATA EST SON *MAGNUM OPUS*. LES ÉPISODES DU MAHĀBHĀRATA DE SARALA SONT NETTEMENT DIFFÉRENTS DE CEUX DU MAHĀBHĀRATA DE VYĀSA (EN SANSKRIT).

DR. B. N. PATNAIK

## L'histoire de Durdasa

Le Durdasa du Mahābhārata de Sarala, le premier récit en oriya reprenant l'histoire classique, écrit au quinzième siècle, rappelle fortement le Yuyutsu du Mahābhārata de Vyāsa. Comme les enfants de Gāndhārī étaient nés grâce à l'intervention compatissante de Durvāsas, ils reçurent tous des noms commençant par la syllabe « du », en signe de gratitude envers ce sage illustre. Cependant, alors que Yuyutsu prospérait sous la protection des Pāṇḍava, Durdasa y périssait. Dans le Mahābhārata de Sarala, nom sous lequel ce texte est généralement connu, aucune histoire n'est plus poignante que celle de Durdasa. Durdasa était celui qui, à l'appel de Yudhiṣṭhira sur le champ de bataille du Kurukṣetra, avait quitté l'armée de Duryodhana et rejoint les Pāṇḍava. Yudhiṣṭhira lui promit une longue vie ; « tu vivras aussi longtemps que je vivrai », lui dit-il. Ce n'était pas seulement un vœu, c'était aussi une promesse formelle.

Yudhiṣṭhira était allé dans le camp des Kaurava pour chercher la bénédiction des anciens pour sa victoire dans la guerre. Ignorant le conseil de ses frères, il y était allé seul et sans armes. Piqué par la décision de Durdasa et par la louange qu'en avait faite Kṛṣṇa, Duryodhana ordonna à son armée d'attaquer Durdasa et Yudhiṣṭhira, qui se trouvaient encore dans la partie ennemie du champ de bataille. Et avec cette attaque, la guerre du Mahābhārata commença.

Durdasa dit à Yudhiṣṭhira, étourdi et effrayé, qu'il n'avait aucune raison de s'inquiéter aussi longtemps qu'il serait en vie. Et le brave fils de Gāndhārī combattit vaillamment les guerriers Kaurava, jusqu'à ce que Bhīma arrivât sur les lieux. Et il fut si émerveillé par cette façon de Durdasa de protéger Yudhiṣṭhira qu'il lui dit qu'aussi longtemps qu'il vivrait, les dieux, les démons et encore moins les hommes, n'oseraient seulement penser à lui faire aucun mal.

C'est ainsi que commence l'histoire de Durdasa. Il refait surface plus tard, quand Yudhiṣṭhira lui demande de rester sur le champ de bataille pour protéger Duryodhana, vaincu et mortellement blessé, de l'attaque des bêtes sauvages durant la nuit. Et ce fut une nuit catastrophique ! Quand Duryodhana nomma Aśvatthāman commandant en chef, Durdasa était seulement un témoin non impliqué ; au lever du jour, quand on vit revenir Aśvatthāman avec un chariot contenant des têtes coupées, Durdasa informa Duryodhana d'un ton indifférent qu'Aśvatthāman arrivait avec les têtes coupées des Pāṇḍava. Un peu plus tard, il l'informa de nouveau, avec le même ton indifférent, qu'il s'agissait en fait des têtes des fils de Draupadī ; il fut témoin de sa grande douleur à cette nouvelle. Peu après Durdasa, angoissé par le malheur qui avait frappé les Pāṇḍava, raconta à Kṛṣṇa tout ce qui était arrivé, et comment Duryodhana avait sévèrement réprimandé Aśvatthāman pour ce qu'il avait fait et l'avait quitté. Il était mort avec les têtes des fils de Draupadī dans ses bras, se désolant amèrement de leur mort.

Plus tard, Durdasa alla rejoindre Dhṛtarāṣṭra et Gāndhārī avec les Pāṇḍava victorieux et Kṛṣṇa. Vidura avait conseillé à ce couple frappé de douleur de les rencontrer. Tandis que les Pāṇḍava leur présentaient leurs respects, Gāndhārī ne put se contrôler et les accusa d'avoir tué un nombre incalculable de gens pour avoir le royaume. Elle leur dit ensuite qu'elle n'avait pas vu son mari ni ses enfants, et qu'elle voulait maintenant voir les Pāṇḍava, ce qui la consolait d'une certaine manière. Elle demanda qu'on lui retire le bandeau sur ses yeux. Kṛṣṇa se méfia et demanda à Sahadeva quelles étaient leurs intentions et Sahadeva lui répondit qu'elle voulait détruire les Pāṇḍava sous le feu de son regard.

« Aucun de nos ennemis ne doit subsister », dit Kṛṣṇa à Sahadeva, et il alla vers Durdasa et lui demanda de retirer le bandeau des yeux de sa mère. Tandis qu'il le faisait, le feu du regard de Gāndhārī le réduisit immédiatement en cendres. Vidura d'abord, ensuite Kṛṣṇa, la réprimandèrent pour avoir détruit son seul fils survivant, que Yudhiṣṭhira avait pris sous sa protection, et lui dirent que si Yudhiṣṭhira mourait, le dharma mourrait. Il lui demanda de couvrir ses yeux à nouveau. Gāndhārī, calmée, obéit sans un mot.

Et ce fut la fin de Durdasa. Il quitta juste le Mahābhārata de Sarala, et on n'en entendit plus parler. Ceux qui lui avaient promis de vivre aussi longtemps qu'ils seraient eux-mêmes en vie, étaient toujours en vie. Il est vrai que ni Yudhiṣṭhira ni Bhīma n'avaient aucune connaissance de ce qui allait arriver, mais aucun d'eux n'éleva un mot de protestation après que la plus cruelle et la plus grossière des trahisons avait eu lieu, et que la confiance avait été si cyniquement bafouée. Pendant que Durdasa était en train de brûler, les Pāṇḍava se retirèrent, sous la protection de Kṛṣṇa, de la vue de Gāndhārī. La conduite de Bhīma ne mérite même pas d'être

mentionnée, encore moins d'être critiquée. C'était lui qui pouvait boire le sang de son cousin sans y penser à deux fois parce qu'il l'avait juré, mais il n'aurait sûrement eu aucune hésitation à rejeter l'affirmation qu'il avait donné un bienfaiteur aux Pāṇḍava. Il incarnait juste force et pure énergie, où est là dedans la place pour la sensibilité, le sens moral et le discernement.

Mais que peut-on dire de Yudhiṣṭhira ? Durdasa s'est réfugié auprès de lui, et il lui a promis sa protection. C'était pour lui un devoir sacré de s'assurer qu'il ne lui arrive aucun mal. Quand l'événement se produisit, il était probablement trop surpris et trop choqué pour réagir, et les choses sont arrivées trop vite. Il n'avait sûrement pas imaginé le pouvoir de destruction du regard de Gāndhārī. Mais absolument rien ne l'absout de son silence. Son silence était une manière d'acquiescer à l'acte, et ainsi, il en devenait nécessairement partie prenante – l'incarnation même du dharma avait abandonné le dharma.

Nous n'avons pas à pleurer sur Gāndhārī ; elle n'a eu que ce qu'elle méritait ! Dix-huit jours de destruction totale ne l'avaient pas endurcie contre le fait de tuer, et ne lui avait pas fait comprendre non plus que la colère et la haine n'apportaient aucune solution et qu'un acte de vengeance de la nature la plus destructrice ne concluait rien. Elle avait payé un prix très lourd pour apprendre qu'on ne peut pas éliminer l'autre sans éliminer une partie vitale de soi-même.

En se basant sur le fait que la tromperie et d'autres choses similaires peuvent être acceptées comme l'arme des faibles sans défense contre les forts, on pourrait hésiter à la juger trop durement pour les ruses grossières qu'elle avait utilisées pour détruire les Pāṇḍava. Mais en fait, elle ne mérite aucune sympathie, parce qu'elle n'était en rien faible, avec l'arme qu'elle savait avoir, le feu de son regard, contre lequel il n'y existait aucune protection.

Pauvre Durdasa ! Bien qu'il ait protégé Yudhiṣṭhira quand il était le plus vulnérable et le plus seul, bien qu'il n'ait rien dit ou fait qui puisse jeter seulement une ombre de suspicion laissant penser qu'il était hostile aux intérêts des Pāṇḍava, il restait en fin de compte l'étranger, l'autre, parmi eux. C'était sa naissance chez les Kaurava qui déterminait son identité, pas ses actes. Ainsi, il restait l'ennemi, le *śatru*, comme Kṛṣṇa le formula avec une impitoyable clarté. Sa destruction instantanée fut la seule grâce qu'il reçut – il n'eut pas eu le temps de regarder en arrière et de réfléchir sur les choses et l'injustice absolue de tout cela.

Finalement, pour revenir à Kṛṣṇa, il avait orchestré et avait été le grand prêtre de ce que l'on peut appeler le dernier sacrifice sur l'autel de la guerre du Mahābhārata. Que l'on n'ait que peu parlé de guerre après le champ de bataille du Kurukṣetra n'a rien de surprenant ; Kṛṣṇa n'avait-il pas qualifié Durdasa de dernier

résidu des ennemis ? Les actes de Kṛṣṇa nous laissent complètement déconcertés et moralement abattus. Pourquoi Durdasa devait-il mourir ? Il aurait été moralement révoltant d'accepter la description qu'en faisait Kṛṣṇa. Si Kṛṣṇa, qui connaît le passé, le présent et le futur, savait quelque chose sur lui qui l'aurait désigné comme l'ennemi des Kaurava, il n'en avait fait part à personne. S'il y avait un dessein cosmique derrière sa destruction, Kṛṣṇa ne l'avait pas expliqué afin de rendre ce malheureux événement intelligible au commun des mortels.

Le Mahābhārata de Sarala ne condamne pas Kṛṣṇa. Sarala était un dévot de Kṛṣṇa. Quant à nous, nous ne savons pas avec quel étalon mesurer un avatar qui est limité par la forme qu'il prend, et en même temps la dépasse, au delà de la réalisation la plus complète des possibilités de cette forme. Ainsi Kṛṣṇa est, et cependant n'est pas, assujetti au système moral des hommes. Mais une telle juxtaposition de contraires manque d'intelligibilité et de cohérence. Ce qui n'en manque pas par contre, nous l'espérons, c'est que, en tant qu'avatar qui, contrairement à Narasiṃha par exemple, vivait parmi les humains et partageait leur vie, il était obligé de leur donner des explications significatives de ses actions, quand elles offensaient gravement le sens moral. Nous l'accusons d'avoir failli à donner cette explication.

Mis en ligne par B. N. PATNAIK